ment, comme aussi la note 40 nous commente avec complaisance l'argument du sorite : trois pages de commentaire philosophique pour deux mots, alors qu'on nous en donne en tout une trentaine pour 340 pages d'un texte philologique hérissé de difficultés !

J. Marouzeau.

IV. — Collection roumaine.

M. E. Constantinescu vient de publier le volume IV et dernier de sa traduction roumaine de Plaute (Libr. Anastasiu & Petrescu, Râmnicu-Vâlcea, Roumanie), qui contient : *Pseudolus*, *Rudens*, *Stichus*, *Trinummus*, *Truculentus*. Il paraît que le roumain, « langue moins intellectualisée », dit l'auteur, se prête mieux que le français à la traduction de Plaute. Et M. Constantinescu a traduit en vers les principaux cantica ! Ajoutons que sa traduction comporte un commentaire de bas de page, avec quelques observations critiques où l'on reconnaît la méthode et l'esprit de L. Havet.

M. Constantinescu avait présenté en 1929 à Jassy comme thèse de doctorat une étude sur les Prologues de Plaute : *Prologus La comediile lui Plautus*, tip. Gutenberg, Râmnicu-Vâlcea, dont les conclusions, résumées en français à la fin du volume, intéressent non seulement la technique plautinienne, mais aussi l'histoire du théâtre latin et ses rapports avec les originaux grecs.

J. Marouzeau.

V. — Divers.

J. H. Waszink, *Tertullian, De Anima*, mit Einleitung, Uebersetzung und Kommentar : H. J. Paris, Leyde, 1933, x & 318 pages.

Il n'est guère de traité, parmi les trente et un opuscules qu'on doit à Tertullien, qui mérite autant que le *De Anima* d'attirer l'attention des historiens de la philosophie, et même des historiens de la science médicale.

Tertullien s'y propose d'étudier non pas tant l'origine de l'âme — encore qu'il s'en préoccupe — que sa nature véritable. Problème insoluble, que l'antiquité avait déjà retourné de mille façons.

Pour essayer de la résoudre, ou tout au moins d'y intégrer quelques données nouvelles, Tertullien considère qu'il a trois sources de connaissance à sa disposition : 1° la Philosophie, qui fait métier de s'occuper de questions de cet ordre. Tertullien en connaît fort bien les sectes et les opinions, sinon toujours par lecture directe, au moins par des *excerpta* authentiques. Mais, d'une façon générale, il la traite dans le *De Anima* sans aucune aménité. Non seulement il se plaît à souligner ses contradictions et ses incertitudes, mais encore il prodigue aux philosophes,

même aux plus grands, à Thalès, à Socrate, à Platon, à Aristote, les critiques les plus vives et les paroles les plus discourtoises ; 2° la Médecine, « sœur de la philosophie ». Il a beau lui décocher une ou deux épigrammes (§ II), on sent qu'il lui réserve une tout autre déférence, et qu'il s'incline devant l'entière autorité qu'elle garde en son domaine. Nombreux sont les médecins grecs qu'il cite, et sur le témoignage desquels il s'appuie. Au premier plan se détache Soranus d'Éphèse, dont le nom revient sans cesse sous sa plume, et dont il connaît parfaitement le Περὶ Ψυχῆς Il est à noter qu'il ajoute aux observations qu'il trouve consignées chez eux un certain nombre de remarques personnelles, parfois des plus intéressantes. Je signale celle du chap. xxv sur l'avortement provoqué ; celle du chap. LIII sur la mort lente. Il élargit le champ habituel des psychologues, ses prédécesseurs ou ses contemporains, en utilisant divers « résultats » des sciences naturelles ; 3° l'Écriture sainte. Ne nous y trompons pas, c'est là qu'est sa norme et sa loi. Il est chrétien avant tout. Il ne s'enquiert de la spéculation et de la science profanes que parce qu'il espère qu'elles l'aideront à mieux pénétrer les vérités spécifiquement chrétiennes. Mais, en cas de conflit, il n'hésite pas : c'est l'Écriture qui a sûrement raison. A aucun prix, il ne s'accommoderait d'une hypothèse qui ne cadrerait pas avec les textes scripturaires (tels qu'il les interprète). — Ajoutons qu'en sa qualité de « Montaniste », il superpose encore à l'Écriture les « charismes », les révélations dont le Seigneur favorisait, selon lui, certains privilèges de la secte.

On voit la richesse de ce traité, et combien il mérite qu'on l'éclaire d'une pleine lumière. M. J. H. Waszink s'y est employé avec conscience et succès. Il donne : 1° une introduction assez courte (p. 1-17) ; 2° le texte du *De Anima*, d'après l'unique manuscrit, le Codex *Agobardinus* = *Paris. lat.*, 1622, du IX^e^ siècle[1], et l'édition de Reifferscheid dans le *Corpus* de Vienne, avec une division nouvelle en paragraphes ; il a tenu compte des travaux critiques postérieurs à cette édition, ceux de Hartel, de v. d. Vliet, de Kroymann, de Gomperz, de Löfstedt, de Thörnel, de Hoppe, et il a recueilli aussi dans son apparat critique les conjectures intéressantes des anciens éditeurs. En fait, il élimine un bon nombre des corrections que Reifferscheid avait risquées avec une prodigalité souvent superflue. Justifie-t-il toujours lui-même les leçons de son choix (par ex., à la fin du chap. v)? Il est permis de se le demander. Une traduction allemande est jointe au texte ; 3° le commentaire proprement dit s'étend de la p. 198 à la p. 285 et est suivi de plusieurs *Indices* (p. 286-315).

Ce qui rend l'interprétation de ce traité particulièrement délicate,

1. La lacune du début et de la fin a pu être comblée, grâce à l'édition de Gagny-Mesnart, Paris, 1545, où avait été utilisé un manuscrit, aujourd'hui perdu.

c'est la langue dont use Tertullien — langue d'une vigueur, d'un relief souvent admirables, mais où abondent les mots nouveaux, les expressions inédites. Croirait-on qu'on rencontre dans le *De Anima* plus de cinquante ἅπαξ λεγομένα[1], à quoi s'ajoutent environ soixante-quinze mots qui, repris par d'autres écrivains, y apparaissent pour la première fois? A cette liste impressionnante, il conviendrait d'ajouter les sens neufs que Tertullien impose à quantité d'expressions déjà courantes[2]. Cette puissance verbale inouïe ne sert pas seulement chez lui (comme chez un Apulée, à qui il doit d'ailleurs beaucoup) les jeux d'une virtuosité sans frein : elle aide cet étonnant logicien, ce jouteur incomparable, à serrer au plus juste sa pensée et à en traduire sans perte ni déformation la plénitude.

M. Waszink disposait de la traduction allemande de Kellner (1870-1871 ; 2e éd., 1882) ; de la traduction anglaise de Thelwall et Holmes (Édimb., 1872) et d'une récente traduction hollandaise de J. Meyboom (Leyde, 1930). Il ne paraît pas avoir connu la traduction française de M. de Genonde (*Œuvres de Tertullien*, Paris, 1852, t. II, p. 1-115) : les faux sens y abondent, et cela ne saurait étonner, à une époque où la langue de Tertullien, son lexique spécial, n'avaient guère été étudiés ; mais on y rencontre d'heureuses réussites d'expression, des pressentiments du sens vrai, et elle ne doit pas être négligée.

Pour autant qu'il nous est permis de juger une transposition du latin en allemand, M. Waszink dégage bien le sens ; mais rend-il vraiment le *style* de son auteur, avec ce qu'il a d'énergique et d'abrupt? Puis le procédé qui consiste à imprimer massivement texte d'un côté, traduction de l'autre, sans un paragraphe, sans rien qui découpe la pensée et qui l'*aère*, a pour le lecteur français, en un sujet si spécial, quelque chose d'un peu accablant.

Le commentaire de M. Waszink fournit une abondance de renseignements extrêmement précieux sur les sources utilisées par Tertullien, et sur les particularités de sa langue. Nombre de textes scientifiques et philosophiques y sont donnés tout au long. On peut regretter qu'abandonnant la méthode coutumière de F. J. Dölger — le maître dont il se réclame — M. Waszink n'ait pas traduit les morceaux de grec qu'il transcrit : cela eût été prudent et lui aurait valu la gratitude de la plupart de ses lecteurs.

1. Il faut rendre à Georges cette justice qu'il les a recueillis à peu près tous dans son grand *Wörterbuch* (sauf *catabolicus*, 28, 5 ; *coimplicitus*, 17, 2 ; *elanguere*, 53, 3). Il permet même de se rendre compte que *defaecatio* et *famulatorius*, notés par Waszink parmi les ἅπαξ, n'en sont point.

2. Par exemple *accessio* (accès de fièvre) ; *concussio* (perturbation) ; *convenire* (remarquer ; interroger ; punir) ; *dedicare* (initier) ; *ingenia* (inventions) ; *iniectio* (= ἔννοια) ; *repercutere* (réfuter) ; *solacium* (réconfort), etc... C'est ici que le dictionnaire de Georges est plus lacuneux.

Ce qui manque parfois à ce commentaire, très complet au point de vue philologique et critique, c'est, en certains chapitres, une paraphrase serrée de la pensée elle-même, dont la portée et la suite ne sont pas si aisément saisissables.

Prenons, par exemple, le chap. IX. Tertullien y soutient la thèse (stoïcienne par ses origines) de la nature corporelle de l'âme, et il invoque à l'appui la vision d'une « sœur » montaniste, qui se flattait d'avoir *vu* une âme « susceptible d'être saisie, tendre, lumineuse, couleur d'azur et de forme toute pareille à celle du corps humain ». Au lieu d'épiloguer (p. 211) sur le sens de *medicinas desiderantibus sumit*, qui ne peut signifier autre chose (quoi qu'il en dise) que « elle procure des remèdes à ceux qui en ont besoin », on aurait préféré que M. Waszink donnât quelques brèves explications : 1° sur le *post Ioannem quoque prophetiam meruimus consequi*, par où Tertullien s'oppose nettement à une théorie catholique qui n'allait à rien de moins qu'à contester la mission de tout prophète postérieur à Jean-Baptiste, et à rejeter toute prophétie éclose sous la Loi nouvelle ; 2° sur certaines expressions de ce curieux passage, par exemple les mots *nam et diligentissime digeruntur, ut etiam probentur*, qui impliquent que les révélations de la voyante étaient classées, consignées par écrit avec le plus grand soin, et qu'on en formait une sorte de dossier. Procédure prudente, tout à fait conforme à l'esprit de Tertullien, et qui permettait, sans « éteindre » le charisme prophétique, de le surveiller et de le contrôler.

De même, aux chap. XLIII-XLV, il eût fallu des explications plus détaillées sur les divers sens que Tertullien attribue au mot *extase*. L'extase, c'est, d'abord, selon lui, la force intime, grâce à laquelle, dans le sommeil, l'âme se maintient en activité permanente et éprouve, avec une extrême vivacité parfois, des émotions de toutes sortes, tandis que le corps est assoupi et détendu. C'est, ensuite, un « état » proprement religieux : soit dans le sommeil, soit même en dehors du sommeil, l'extase, l'*amentia*, est la modification par où passe nécessairement la raison humaine, du moment que l'action de Dieu s'exerce sur elle avec une certaine intensité : visions et prophéties la postulent. Tertullien écarte soigneusement de sa définition toute idée de « fureur », de désordre physique, afin d'éviter une confusion préjudiciable avec la mantique païenne : il ne retient que la théorie de l'abolition occasionnelle de la personnalité du voyant.

Au chap. XXVIII, 5, pour les *pythonicos spiritus*, renvoyer à Dieterich, *Abraxas*, p. 115 ; au chap. LV, pour la doctrine d'après laquelle les martyrs seraient, par privilège spécial, admis au ciel sans délai, renvoyer à Kattenbusch, *Zeitsch. fur die neutest. Wiss.*, IV (1903), p. 117. Quelques indications intéressantes de Turmel, dans la *Revue d'hist. et de litt. rel.*, VII (1902), p. 137, sur la survie de la thèse de la matérialité de l'âme.

Voici enfin diverses observations de détail au sujet de la mise en œuvre. Ni dans le texte, ni surtout dans la traduction, les numéros des paragraphes ne se détachent suffisamment. On attendrait, au haut des pages, un chiffre qui permît de trouver rapidement le chapitre cherché. Les sigles employés dans les *Indices* ne sont expliqués nulle part. Dans le second Index (*Sprachliches*) manquent des mots importants : *catabolicus*, 28, 5 ; *paredrus*, 28, 5 ; *prosector*, 25, 5 ; *pythonicus*, 28, 5 ; *stupor* (pour rendre le τὸ ἀναλγητόν d'Épicure), 3, 2 ; *temperamentum*, 25, 5 ; *trinitas*, 21, 1. Certains ἅπαξ λεγ. ne sont pas signalés, par exemple *incommiscibilis*, *adagnoscere*, *defetiscentia*. Dans le troisième *Index*, il faudrait un mot-souche *Juristensprache* (pour des expressions telles que *evacuare*, *rescissio*, *minoratur*, *officium*, etc.), étant donnée l'importance de l'élément juridique chez Tertullien.

D'autres retouches encore seraient souhaitables — l'impression typographique est souvent défectueuse. — Mais il faut décerner un hommage très mérité au bel effort de M. Waszink. S'attaquant à un traité exceptionnellement difficile, il l'a rendu intelligible, il en a défriché les abords. Désormais, certaines ignorances ne seront plus permises, et il faudra bien se rendre compte que, dans la décadence de la culture antique, des hommes tels que Tertullien tenaient encore en main le flambeau et lui faisaient jeter d'assez vives lueurs.

P. DE LABRIOLLE.

Histoire littéraire.

L. LAURAND, *Cicéron* (*Vie et œuvres, etc.*) : Collection d'études anciennes, Paris, Les Belles-Lettres, 1933, 225 pages.

— *Cicéron* (volume complémentaire) : Ibid., 1934, p. 226-533.

Cicéronisant attitré, si l'on peut dire, M. Laurand a consacré à son auteur, depuis plus de trente-cinq ans, bien des articles et plusieurs ouvrages. Que lui restait-il à dire, qui justifie ces deux volumes compacts? Il a voulu résumer « l'essentiel des renseignements généraux les plus nécessaires en y ajoutant des indications peu connues, répondant à beaucoup de questions que l'on se pose et dont on ne trouve pas facilement la solution ».

Ouvrage de référence? Il est vrai que la bibliographie y tient une grande place, puisqu'elle comprend d'une part une *Bibliographie générale*, p. 367 à 382 du deuxième volume, d'autre part des *Notes bibliographiques* (p. 383-491), qui réunissent des indications éparses dans d'innombrables publications. Mais ces deux volumes présentent plutôt le caractère d'une encyclopédie, ou si l'on veut d'un mémento. La seule énumération des sous-titres indique la richesse et la variété de l'information : *Vie et œuvres ; villas, maison, fortune ; culture de l'esprit ; art oratoire*